

l'*ethos* chrétien pour une morale «inspirée et structurée d'abord par la foi» (p. 156). Au total, un précieux et émouvant témoignage.

Fernand Dumont Université Laval

Le Christ est mort «pour tous». Du serviteur Israël au serviteur Jésus

Paul Ternant

Coll. «Théologies»

Paris, Cerf, 1993. 234 p.

L'idée d'une substitution pénale d'un innocent pour des coupables en Isaïe 53, 1-8, représente l'opinion des païens sur Israël souffrant, mais ni la Septante ni le Nouveau Testament ne reprennent à leur compte cette interprétation pour Israël ou Jésus. Tel est le centre de l'ouvrage. Ayant rejeté la théorie de la mort de Jésus comme substitution ou satisfaction pour les péchés, l'auteur se devait de présenter l'alternative. Jésus est victime non de Dieu mais des pécheurs. Le genre de mort qu'il subit révèle l'extrême de sa fidélité à Dieu et à l'humanité et l'amour de Dieu. L'auteur n'a pas résisté à la tentation d'ajouter quelques chapitres sur la vue de la croix et la mort de Jésus comme exemple qui n'ont pas de rapport direct avec la thèse. Un livre de facture inégale, donc, mais dont la thèse principale épaula la révision de la théologie de la rédemption.

Daniel Fraikin Queen's Theological College

L'Opus Dei

Luc Nefontaine

Coll. «Bref», 48

Paris, Cerf; Montréal, Fides, 1993. 119 p.

Le propos de Luc Nefontaine est de présenter au lecteur une étude soucieuse «de parler de l'*Opus Dei* d'une manière neutre et lucide» (p. 7). L'intention tient, on l'aura compris, au fait que cette association, devenue «prélature personnelle» le 23 août 1982, ne cesse d'attirer le regard ne serait-ce que par son goût du secret, sa puissance politique occulte. L'ouvrage de facture classique est bien fait. Après avoir esquissé un portrait fidèle du fondateur, l'auteur traite des structures organisationnelles et de la spiritualité de l'*Opus Dei*. Un quatrième chapitre trace quelques «visages» de l'Oeuvre. On y retrouve une «évaluation» de l'*Opus Dei* selon certains dossiers: le franquisme, l'influence de l'Oeuvre dans l'Église, dans le monde. Ces pages sont à lire. Elles fournissent des affirmations sinon des interrogations critiques nous paraissant fondées. Ainsi, les liens entre l'*Opus Dei* et le franquisme sont bien réels puisque au début des années soixante-dix, sur les 19 ministres du gouvernement de Franco, sept sont membres de l'Oeuvre et dix sont des sympathisants (p. 89). Quoi qu'on dise de l'*Opus Dei*, le travail de Nefontaine souligne clairement le caractère néo-conservateur de l'Oeuvre, totalitaire dans l'obéissance inconditionnelle exigée de ses membres.

Jean-Paul Montminy Université Laval